

# « Recherche en AT: pourquoi s'intéresser à la théorie? L'exemple de la reconnaissance chez Berne »

Journée d'étude

SOCRAT

2 Février 2014

CONTRIBUTIONS DE BRIGITTE EVRARD, DE JEAN MAQUET ET DE JEAN-PIERRE QUAZZA

(pour un accès à de plus amples sources sur cet aspect de recherche théorique, voir le site des auteurs : <http://www.fil-d-ariane.com/> )

## *A la recherche du concept absent*

Pourquoi chercher ? Comment chercher ?

Dans un article écrit il y a trois ans et consacré à une réflexion sur la relation qu'entretenait Eric Berne avec la théorie Jean Maquet concluait en énonçant des pistes possibles pour la recherche en AT.

1. Comment pouvons-nous *poursuivre l'élaboration conceptuelle sur des points critiques de la théorie* que Berne a laissés en mal d'élaboration ?
2. Comment *développer une recherche structurée au sein de l'AT* ?
3. Comment *renforcer le dialogue que Berne a éludé avec la psychanalyse*, lui qui a pourtant créé l'AT comme une théorie mixte, constitutivement liée à la psychanalyse ?

Reprenons chacun de ces points ...

### *1. poursuivre l'élaboration conceptuelle sur des points critiques*

- nous retiendrons ici trois points critiques : les états du moi, les transactions, la reconnaissance
- le problème des **états du moi** :
  - o une assez triste histoire si l'on se place du point de vue de la reconnaissance de l'apport bernien dans la littérature scientifique
  - o Berne s'inscrit dans une filiation, celle de Penfield, Federn et Weiss mais il ne prend jamais soin d'investir une position critique par rapport aux emprunts qu'il fait à ces auteurs.
  - o Il insiste sur la simplicité du langage de sa théorie, mais au prix d'une grande confusion sémantique qui constitue un legs pesant notamment au niveau de la transmission et de l'enseignement de cette théorie. On doit à José Grégoire d'avoir particulièrement souligné que Berne ne cesse de circuler entre trois sens du

terme « état du moi », au prix d'une réelle confusion

- La clé de la théorie est à chercher dans la nature systémique des états du moi ; mais cette clé Berne ne la dévoile que dans un ou deux passages de son œuvre particulièrement difficiles à déchiffrer, dans « At et psychothérapie » : dans le diagnostic complet et dans le texte sur l'appareil psychique transactionnel situé à la fin de cet ouvrage.
- les **transactions** : nous avons montré dans des articles antérieurs que la théorie des transactions se réfère à deux paradigmes très différents .
- la **reconnaissance** : objet de notre intervention de ce jour.

## 2. *Comment développer une recherche structurée au sein de l'AT ?*

- Récemment différents mouvements se dessinent au sein de la communauté internationale de l'AT avec comme but de promouvoir la recherche
- Notre conviction est que l'AT est une discipline à part entière. Développer son ancrage dans des standards scientifiques reconnus lui permettra, nous l'espérons, d'être mieux reconnue sur le plan scientifique.
- Il en découle une nécessité d'interroger les textes berniens de façon rigoureuse afin de repérer les manques d'étayage conceptuel : quand le discours de Berne manque-t-il de cohérence ? Comment y remédier ?

## 3. *Comment renforcer le dialogue que Berne a souvent éludé avec la psychanalyse, lui qui a pourtant créé l'AT comme une théorie mixte, constitutivement liée à la psychanalyse ?*

- Nous allons l'aborder un peu plus loin.

Pour mener à bien notre entreprise de recherche il nous fallait une **méthode générale de recherche** : elle se résume en 3 points clés :

- ❖ Une analyse critique des textes
  - quels textes ? Ceux de Berne et de Steiner
  - Analyse critique, c'est-à-dire ?
    - Analyse de la cohérence conceptuelle et méthodologique
    - Etude des sources invoquées par les auteurs.
    - Délimitation du champ sémantique des termes clés : reconnaissance, stimulation, contact, handling, ...
  - Identification des aspects problématiques du concept.
- ❖ Résolution des problèmes identifiés en sollicitant éventuellement des travaux extérieurs au champ de l'AT.
- ❖ Proposition scientifiquement étayées de reformulation du concept.

## *Une analyse des textes de Berne*

### INTRODUCTION...

*Supposons que l'on me propose la théorie suivante :*

*soit l'égalité  $A = B + C$*

*dans laquelle  $B = D + E$*

*Selon la logique de cette théorie, je vais faire  $D + E + C$  pour obtenir  $A$ .*

*Mais ... quelle sera la fiabilité de mes résultats si la théorie n'est pas étayée, ou validée ? Pouvons-nous nous y fier ? Que dire des résultats si les termes « A », « B », « C », « D » et « E » ne sont pas définis précisément ?...*

*Etc...*

*Questionner la théorie et l'étayer est donc indispensable pour la validité des résultats.*

La construction de notre réflexion, dans nos pratiques professionnelles, repose sur la théorie.

La théorie a pour objectif de nous permettre de donner sens à ce que nous percevons dans la situation et trouver des options d'actions pertinentes (psychothérapie, management, éducation...)

D'autre part, le public (c'est à dire les clients potentiels, les instances politiques, les collègues d'autres approches...) n'auront connaissance de notre théorie qu'à travers les écrits que nous en présentons et c'est sur cette base qu'ils vont, ou pas, « nous » accorder leur confiance, et nous considérer comme des interlocuteurs sachant penser.

Il nous a paru que la reconnaissance était un concept à creuser, vu le rôle pivot qu'elle joue dans en AT comme le lieu de l'articulation entre l'individuel et le social.

D'abord parce que Berne, a attribué à la reconnaissance une position centrale au sein de sa théorie, la situant au coeur de la psychiatrie sociale.

Mais aussi parce que, aujourd'hui, tant les avancées théoriques dans la compréhension du développement de l'enfant et du sujet, (pensons à la neuropsychologie, les théories de l'attachement, la neuropsychanalyse c'est à dire Bowlby, Stern, Fonagy, Benjamin...) que les développements en philosophie et philosophie sociale (Ricoeur, Honneth) soulignent l'importance du rôle de la reconnaissance dans la vie humaine.

Explorer comment Berne concevait la reconnaissance nous a dès lors paru une évidence, et une nécessité ! Notre première démarche a été de rechercher comment Berne la définissait dans ses écrits. Quels sont nos premiers constats ?

Si Berne avait bien perçu la reconnaissance comme une clé de voûte de la vie humaine, il n'en a par contre donné aucune définition spécifique et s'est appuyé sur des références scientifiques très hétérogènes.

Berne introduit la « reconnaissance » dans « AT et psychothérapie ». Il intitule le chapitre « échanges sociaux », dont les « contacts sociaux » sont une catégorie.

Par-là, il montre qu'il intègre la reconnaissance à la psychologie sociale.

Sa préoccupation ne semble pas être de fonder le besoin de reconnaissance dans une théorie du fonctionnement intrapsychique (centré sur l'individu). En effet, par exemple, il n'a pas cherché à étayer le lien entre reconnaissance et le concept freudien de pulsion. Or, on pourrait voir la référence à ce concept de pulsion se profiler en filigrane quand il compare le besoin de reconnaissance au besoin de nourriture, et aussi quand il écrit par exemple que « **la soif de reconnaissance est si envahissante que les symboles de reconnaissance...** » .

On peut se demander pourquoi il a « évacué » cette articulation ?

Une des hypothèses pourrait être que sa proximité avec la pensée freudienne l'aurait amené à s'en dispenser... Cependant Berne laisse aussi dans l'implicite l'articulation entre le niveau psychologique individuel et le niveau social. Là, notre hypothèse est que Berne aurait construit sa théorie comme le font les visionnaires, en en donnant les grands axes à partir de leurs intuitions, les étayant ensuite.

L'originalité de Berne a été de donner toute sa place à l'intersubjectivité. Aurait-il pu, s'il avait vécu plus longtemps, étayer ses intuitions ?

La question n'aura jamais de réponse, mais il nous a paru évident que **nous** pouvions nous atteler à cette tâche !

Construire une théorie de l'intersubjectif nécessite de « penser sujet » ET « penser au-delà du sujet » ET « penser social »,

C'est-à-dire que la théorie de l'intersubjectif est avant tout la conceptualisation de l'articulation entre les deux niveaux : l'individuel et le social.

L'AT s'inscrit bien dans ces trois plans : l'individuel, le social, et l'articulation entre les deux (par exemple les jeux psychologiques et leurs six avantages)

Berne a donc identifié un problème, et indiqué le lieu d'une solution par l'expression « besoin de reconnaissance », mais il a laissé le terme sans définition spécifique dans sa théorie (« recognition hunger »). Ceci nous laisse dans une grande perplexité quant à la manière dont il en envisageait sa nature. Le poids de cette perplexité est non négligeable, elle pèse encore aujourd'hui sur la manière dont nous envisageons nos pratiques.

## NOTRE RECHERCHE

Nous avons donc cherché à suivre le fil de sa pensée dans le labyrinthe de ses écrits à propos de la reconnaissance, visant par ce travail à développer ce que Berne a laissé en suspens.

L'étude attentive des textes écrits par Berne sur le concept de reconnaissance nous réserve plusieurs surprises :

1. Berne a consacré très peu de pages à ce concept, alors qu'il est l'un des concepts AT le plus largement diffusé. Il s'agit en effet de 6 brefs paragraphes de « AT et psy », qu'il reprendra de manière plus ou moins similaire dans ses autres ouvrages en complétant certains aspects (particulièrement dans « Des jeux »), mais sans en donner de définition plus approfondie.

2. A la place de la définition du terme et de l'étayage du concept, Berne le décrit à partir d'une constellation de notions liées entre elles de façon plus ou moins étroite

*Petite anecdote : Je me souviens de mon instit qui nous disait : 3 pommes plus 2 poires, cela ne fait ni 5 pommes, ni 5 poires. Cela fait bien 5 fruits... mais... et les fraises ? Et les citrons ?*

Berne nous joue souvent des tours un peu dans le genre mélange pomme poires ! Et certains lecteurs pourraient bien se dire à la lecture de ses écrits « pas sérieux, celui-là ! »... Et pourtant, il met le doigt sur des points essentiels.

3. Sur un plan différent, nous avons également constaté que la comparaison des textes français aux textes originaux anglais faisait apparaître des distorsions de sens importantes,

## LES OCCURRENCES

Nous avons procédé à une lecture méticuleuse des textes de Berne en prenant soin de repérer toutes les occurrences des termes affiliés à celui de reconnaissance, et relevant les questions que ses écrits soulevaient. Voici quelques extraits de nos découvertes.

Prenons « AT et psy » où il y présente le concept pour la première fois.

### **Première occurrence du terme stimuli**

*Sensory deprivation ; Changing sensory environment*

*Social handling and physical intimacy*

Voici ce qu'il nous dit :

(p 107 ch 8) « *l'aptitude de la psyché humaine à conserver des états du moi cohérents semble dépendre de l'existence d'un flux de stimuli sensoriels toujours nouveaux. Cette observation constitue le fondement psychobiologique de la psychiatrie sociale. En termes structuraux ces stimuli sont nécessaires pour assurer l'intégrité de la néopsyché et de l'archéopsyché. Si le flux est interrompu ou rendu monotone, on remarque que la néopsyché se désorganise peu à peu* ».

Il présente le besoin de stimulation comme l'origine de l'élan des êtres humains pour les échanges sociaux. Il cite comme référence un article de W. Heron « The pathology of boredom » (publié dans « Scientific american » en 1957) qui, d'après nos recherches, porte sur les conséquences de la privation sensorielle chez les adultes. Il ne présente ni le contenu de cette recherche, ni l'objet, ni la méthode, ni le domaine de référence. .

Berne nous dit ensuite ceci :

*« Les travaux de Spitz vont un peu plus loin : ils montrent que la privation sensorielle chez le jeune enfant peut entraîner non seulement des changements psychiques mais aussi une détérioration organique, ce qui montre combien il est important qu'un environnement sensoriel mouvant soit préservé. En outre, un facteur nouveau et spécifique apparaît : les formes les plus importantes et les plus efficaces de stimulation sensorielle sont fournies par les échanges sociaux et l'intimité physique. Spitz parle, par conséquent, de « privation affective » plutôt que de « privation sensorielles » ».*

Berne relie « privation sensorielle » et « privation affective », « échanges sociaux » et « intimité physique », mais comment articule-t-il ces différents aspects ? Il glisse d'un registre à l'autre « en sautant », de la référence à des études portant sur la privation sensorielle chez les adultes, aux études sur les carences de soins chez des nourrissons soignés en institution. En quoi les besoins ou fonctionnement des bébés est-il similaire à ceux des adultes sur ce plan ?

Comme il ne théorise pas ces distinctions, le présupposé devient que tous ces aspects sont identiques. ... Mais le sont-ils ???

Il désigne le facteur de stimulation sensorielle comme fondement de la dimension psychobiologique de la psychiatrie sociale. Et... et puis... ??

La stimulation sensorielle peut provenir de l'environnement non humain comme des interactions humaines. Quelle est la part de l'un et de l'autre? Comment la stimulation sensorielle joue-t-elle dans la dimension relationnelle ?

Il dit aussi « *les plus efficaces sont fournies par les échanges sociaux [social handling] et l'intimité physique* ».

Les plus efficaces par rapport à quoi ?

Quelle articulation fait-il entre ces deux notions ?

Ceci semble aussi important au regard de la nécessaire articulation entre le réel et le symbolique, qui chez Berne, fait également problème.

**Voici un exemple** : *une cliente me rapporte qu'étant petite, son père très souvent la chatouillait, et que même quand elle disait stop, même quand elle en pleurait, il continuait. Elle en a compris qu'elle ne comptait pas pour lui.*

*A la lumière de ce que nous écrit Berne dans ce paragraphe, il y a de quoi être perplexe car cette cliente a bien reçu de la stimulation et de l'intimité physique de la part de son père... Et pourtant le résultat était désastreux pour elle.*

*Alors, nous avons le choix :*

*soit de considérer que ma cliente fonctionnait d'une manière tout à fait « non conforme » à un fonctionnement humain,*

*soit de considérer que la théorie comporte un « bug »...*

*Comme je voyais face à moi une personne bien humaine, j'ai choisi la seconde option... et suis aller chercher les repères théoriques... ailleurs que dans Berne !*

**Première occurrence du terme « stimulus-hunger »**

**Première occurrence du terme « stimulation »**

*Particularly stimuli offered by physical intimacy*

Berne franchit un pas supplémentaire au paragraphe suivant. Il écrit ceci :

*« L'incapacité de supporter de longues périodes d'ennui ou d'isolement donne lieu (gives rise) au concept de soif de stimuli, soif qui se porte surtout sur le type de stimuli offerts par l'intimité physique. La soif de stimuli se compare sur bien des plans, biologique, psychologique et social, à la faim de nourriture. (...) les choix (...) sont fortement influencés par l'idiosyncrasie de chaque individu.*

*Le problème des facteurs constitutionnels déterminant le choix **des stimulations** ne se pose pas ici. Les idiosyncrasies qui intéressent de plus près le psychiatre social se fondent sur des expériences archaïques, des jugements néopsychiques et, surtout en ce qui concerne l'intimité physique, des préjugés extéropsychiques »*

Qu'écrit-il ici ?

Il synthétise les expériences qu'il a présentées plus haut sans envisager (apparemment) que leur hétérogénéité puisse créer un problème.

D'autre part, sur le plan méthodologique et « logique » (donc théorique), il introduit le concept de « soif de stimuli » d'une manière curieuse. Il nous dit : « l'incapacité... *donne lieu* au concept de soif de stimuli ».

*Qu'auriez-vous pu comprendre si Newton avait déclaré que la chute des corps « donnait lieu » au concept de force gravitationnelle ?*

Ce « donne lieu à » est on ne peut plus flou. Quel est en effet le lien entre cette « incapacité » (on peut d'ailleurs se poser la question de ce qu'il entend par là) et ce concept ?

Un concept théorique demande à être étayé par des processus de déduction, induction, ... et par une analyse argumentée des données expérimentales auxquelles il est supposé donner sens.

Mais ce n'est pas ce que fait Berne :

Il se situe sur un plan métaphorique. Il développe la comparaison entre les stimuli et la nourriture, la soif de stimuli (*stimulus-hunger*) et la faim de nourriture.

Les états du moi décrivent la structure de la personnalité, avec sa dimension psychique. Or la faim de nourriture renvoie au fonctionnement de l'organisme physique. Ce sont là deux dimensions de l'analyse du fonctionnement de l'être humain qui demandent à être distinguées dans le cadre d'une théorie du fonctionnement *psycho*-logique.

Cette manière de procéder métaphorique, si elle permet un certain niveau de compréhension de sa vision, a l'inconvénient majeur de maintenir une assimilation des niveaux réels et symboliques, équivalence non explicitée, non thématifiée, entre les deux registres : physique et symbolique.

Avec nos connaissances actuelles, on peut une fois de plus considérer Berne comme un visionnaire, puisque l'on sait maintenant à quel point le fonctionnement symbolique est ancré (mais il est bien sûr d'un autre niveau) dans les premières expériences corporelles.... Mais il est vraiment dommage que l'étayage de sa

conclusion ait fait cruellement défaut à ses écrits, et qu'il n'ait pas pris en compte les articulations des différents niveaux.

Sur un autre plan, par ce même paragraphe, Berne introduit une autre dimension. Jusque-là, il avait présenté le sujet dans une position passive face à des stimuli qu'il recevait. A présent il suggère une position active du sujet qui choisit et le fait en fonction de son caractère propre. Dans cette même ligne, il introduit aussi un nouveau terme, celui de « stimulation », qui pourrait presque passer inaperçu tant il est proche de « stimulus ». Or ce changement n'est pas du tout anodin, en effet.

*« Stimulus » est un mot abstrait décrivant un « facteur » nous dirions « technique »; alors que « stimulation » désigne une action supposant un sujet « acteur » au moins, et dans ce cas-ci en particulier, deux. Il parle donc de relation entre deux personnes. Et, une fois de plus, il escamote l'articulation entre le physique, et les autres plans. « le problème des facteurs constitutionnels déterminants ce choix ne se pose pas ici »*

Pourquoi donc, alors qu'il insiste sur les aspects comportementaux et les relations physiques ? Que veut-il dire par « constitutionnels » ?

### **Première occurrence du terme « reconnaissance »**

*les relations physiques sont les plus appréciées  
Apprentissage Symbolique*

*« (...) ce n'est que dans des circonstances spéciales que l'individu fera, le cas échéant, un geste sans équivoque en direction des formes de stimulation les plus appréciées, représentées par les relations physiques. Dans la plupart des cas, il se contentera d'un compromis. Il apprend à s'en tenir à des formes d'échange plus subtiles, et même symboliques, et bien que son appétit de contact physique puisse ne rien avoir perdu de sa force originelle, il arrive à se satisfaire du moindre signe de reconnaissance.. au fur et à mesure que les complexités augmentent, la quête de chaque individu se fait plus personnelle et ce sont ces différences qui rendent si variés les échanges sociaux.*

*La soif de stimuli (sublimée au premier degré en soif de reconnaissance) est si envahissante que les symboles de reconnaissance sont hautement appréciés et qu'ils sont attendus chaque fois que des gens se rencontrent.*

*He learns to do with more subtle, even symbolic forms of handling, until the merest nod of recognition may serve the purpose to some extent, although his original craving for physical contact may remain unabated.*

1. Il postule que les formes les plus appréciées sont les relations physiques et ne l'argumente pas.
2. Il introduit la notion d'apprentissage : « Il apprend »... « la quête se fait de plus en plus personnelle »
3. Il confirme la position active du sujet : celui-ci a besoin d'un flux de stimuli, il est sensible à certaines formes de stimuli plus qu'à d'autres, et il est actif dans la recherche de ces stimulations
4. Enfin on peut s'interroger sur la fonction de l'expression « represented by



*physical relationships* » dans cet extrait. Pourquoi Berne n'a-t-il pas écrit simplement « *physical relationships* » ? L'idée de représentation invite à distinguer deux plans différents, les entités existant sur l'un étant représentées sur l'autre.

Berne serait-il demeuré dans le registre métaphorique, suggèrerait-il que les relations physiques seraient l'équivalent d'une entité à définir sur un plan symbolique ?

A la phrase suivante Berne introduit la dimension du symbolique et **Il utilise pour la première fois le terme de reconnaissance** (*recognition*). Il l'associe à une forme symbolique de « handling », qu'il avait considéré jusque là dans le texte comme un mode de stimulation (Berne avait utilisé ce terme en citant les travaux de Spitz). Au passage, nous faisons ici un commentaire sur la traduction française : le terme français « *échange* » choisi par la traductrice de « AT et psych » ne rend pas compte de la subtilité du terme anglais « *handling* » ni de son aspect plus concret (tenir/manipuler).

Berne présente donc le symbolique comme une espèce d'extrapolation par rapport à un « handling » physique : la reconnaissance serait l'extrapolation des « formes subtiles » de « handling ». Il pose le symbolique comme un « pis-aller », une compensation d'un manque dû au nécessaire renoncement à la stimulation physique.

#### **Première occurrence du terme « signe de reconnaissance »** (*nod of recognition*)

Berne parle de la reconnaissance d'une manière particulière, il dit : « *nod of recognition* ». Pourquoi n'a-t-il pas utilisé « sign », qui est moins concret que « nod » ?

En effet, « *nod* » signifie en français : hochement de tête affirmatif, signe de tête affirmatif.

Il replace donc ici la reconnaissance sur un plan comportemental. Il s'agit là d'une rupture significative sur le plan méthodologique induisant un certain niveau de confusion. On peut faire ici l'hypothèse d'un saut paradigmatique entre les deux modèles comportementaliste et psychanalytique.

#### **Première occurrence du terme « soif de reconnaissance »**

*The stimulus-hunger, with its first order sublimation into recognition-hunger, is so pervasive that the symbols of recognition become highly prized and are expected to be exchanged at every meeting between people.*

Affirmant cela, il recourt pour la première fois dans ce texte à une notion psychanalytique et semble ainsi nettement lier le besoin de reconnaissance (*recognition hunger*) à une lecture psychanalytique du fonctionnement psychique.

Comme il insiste sur l'aspect envahissant de ces deux soifs, nous pourrions imaginer qu'en arrière plan se profile la notion de pulsion.

D'autre part, il parle aussi de « symboles de reconnaissance ». Mais qu'est-ce que cela ? En effet, si la soif de reconnaissance est une sublimation de la soif de stimuli, alors la soif de reconnaissance est déjà un substitut symbolique de la soif de stimuli. Les symboles de reconnaissance seraient alors un deuxième degré de symbolisation. A moins de substituer le terme de signe à celui de symbole ?

Nous arrivons ensuite à un tournant :

Berne, jusqu'ici avait embrassé la dimension psychogénétique du fonctionnement de la personnalité ainsi que la dimension du fonctionnement « actuel » de la personne adulte. A présent, armé du terme de reconnaissance, il investit un champ proprement sociologique puisqu'il se met à évoquer la grossièreté en tant que mauvaise conduite, les sanctions sociales, ainsi que diverses attitudes de communication sociale.

**Première occurrence du terme « forme de reconnaissance»**

Spontaneous forms of recognition such as the glad smile ...other gestures, like the hiss, the obeisance, and the handshake, tend to become ritualized

Berne semble considérer comme équivalents les termes « symbole » et « forme ».

Pourquoi ce manque de distinction ?

Est-elle à mettre au compte d'une réflexion théorique implicite de sa part ?

Ou bien cela relève-t-il d'une certaine incertitude de vocabulaire ?

Il décrit les différentes « formes de reconnaissance » et se campe davantage encore dans le champ sociologique en ouvrant son dernier paragraphe par la formule : « *Un grand nombre de constructions linguistiques, sociales et culturelles tournent autour de la question de la reconnaissance pure et simple* (the question of mere recognition) ». Il semblerait donc sous-entendre que d'autres constructions pourraient ne pas « tourner autour » de la question de la simple reconnaissance. ... On peut se demander aussi comment il conçoit la construction du langage et son rôle ?

Il introduit encore une autre inflexion. En effet, décrivant les différentes formes de reconnaissance, que l'on pourrait regrouper ici dans la catégorie du culturel, il dit qu'elles ont pour but la manifestation de la *reconnaissance du statut et de la personne*. Il introduit donc l'idée que la reconnaissance n'est plus exclusivement de la « personne », le « sujet », mais aussi de son « statut », donc du « socius ».

Dans les toutes dernières lignes de ce texte, Berne opère une nouvelle rupture méthodologique. Il passe d'une description naturaliste des formes de reconnaissance à une sorte d'analyse quantitative de la reconnaissance.

« *The movie fan-letter is one of our indigenous products, which enables recognition to be depersonalized and quantified on an adding machine.* » La traduction française qui a été choisie dans l'édition que nous connaissons aujourd'hui est : « Dans le cas des lettres que ses admirateurs adressent à une vedette la reconnaissance est impersonnelle et peut être additionnée à l'aide d'une machine à calculer. » Cependant, dans l'original anglais, Berne dit plutôt ceci « les lettres que les fans envoient aux vedettes est un des produits de notre culture qui permet à la reconnaissance d'être quantifiée et additionnée sur une machine à calculer ». Berne glisse des formes aux produits, et débouche sur une analyse « quantitative » de la reconnaissance qui va de pair avec sa dépersonnalisation.

On notera cependant que Berne mentionne le caractère « peu satisfaisant » d'une telle reconnaissance qu'il qualifie de mécanique.

Comment comprendre toutes ces ruptures, ces glissements ces imprécisions ?

Quelle distance critique a-t-il vis-à-vis de son positionnement épistémologique ?

Comment ces imprécisions jouent-elles dans notre conception actuelle de l'AT ?

Comment influencent-elles nos pratiques ?

## ***Le non pensé du concept de reconnaissance***

Au terme de cette analyse il apparaît donc que lorsque nous cherchons à nous saisir d'un concept de reconnaissance, il nous échappe. Nous trouvons à la place une constellation de notions qui se renvoient leurs définitions les unes aux autres. Nous avons vu aussi que le concept de reconnaissance demandait à être étayé.

Je vais en faire découler quatre propositions, sous la forme de quatre manques actuellement inscrits dans la pensée écrite de Berne.

### *1. Absence de définition de la reconnaissance*

- C'est un fait que Berne ne donne pas de définition explicite, positive du type « la reconnaissance est ... »
- Il nous incombe de proposer une définition et de la faire travailler la définition, et ainsi de faire travailler le concept dans ses articulations aux divers champs d'objet berniens : psychothérapie, apprentissage, analyse du fonctionnement des groupes et intervention.

### *2. Absence du facteur psychique*

- Berne postule le besoin d'un flux de stimulation mouvant en lien avec les systèmes d'états du moi. C'est le seul lien qu'il propose entre la « constellation reconnaissance » et ce concept d'état du moi destiné dans sa théorie à décrire la structure et le fonctionnement de la personnalité. Berne a ainsi en quelque sorte obstrué l'accès à une lecture de la reconnaissance en termes psychiques.

### *3. Absence de lecture développementale*

- A l'analyse, les références bibliographiques invoquées par Berne, s'avèrent appartenir à des registres fort différents : expériences de privation sensorielle sur des adultes, études portant sur le manque de stimulation du nouveau-né, recherches sur les rats.
- Berne ne propose aucune lecture critique au sujet de cette variété de registres. De fait il ne s'attarde pas sur le problème des mutations de ce besoin de reconnaissance entre la période de développement de la personnalité et la période adulte.

### *4. Absence d'articulation des niveaux individuel et collectif*

- Nous y reviendrons tout à l'heure.

## ***Comment la pensée contemporaine peut permettre de relancer la réflexion sur la reconnaissance en AT?***

Ici je voudrais marquer une rupture : je vais quitter le sol qui nous est bien connu de l'AT, sol qui demande à être labouré comme nous venons de le voir. Je vais vous inviter à changer de terrain : nous allons en effet chercher l'inspiration dans d'autres champs du savoir.

Nos recherches bibliographiques nous ont en effet amenés à constater la

convergence saisissante de divers travaux réalisés au cours des trente dernières années, qui prennent tous la reconnaissance pour thème.

D'abord trois noms, par ordre chronologique de leurs contributions : Ricoeur, Benjamin, Honneth et une référence commune, Hegel.

La pensée de Hegel a inspiré ces trois auteurs.

Le fil directeur de la pensée de Hegel est que la reconnaissance est le fruit d'une lutte.

Hegel s'est intéressé au processus grâce auquel le sujet prend conscience de soi. A un premier stade, la conscience de soi naïve croit s'atteindre dans la consommation de l'objet qu'elle perçoit. Je dis « moi », je me sens « moi », quand je consomme l'objet dont j'éprouve le besoin. Ainsi le moi dit : j'existe, puisque je jouis. Mais quand je jouis de l'objet qui satisfait mon besoin, ma jouissance disparaît, et l'objet est consommé, consumé

C'est alors que le sujet se découvre comme sujet désirant. Il fait l'expérience de la fuite sans fin de son objet. Hegel écrit : « ...dans cette satisfaction, la conscience de soi fait l'expérience de l'indépendance de son objet ; le désir et la certitude de soi atteinte dans la satisfaction du désir sont conditionnés par l'objet ; en effet la satisfaction a lieu par la suppression de cet autre. Pour que cette suppression soit, cet autre aussi doit être. » Ainsi sans cesse « la conscience de soi ...reproduit le désir ».

Montrons l'analogie avec le processus de développement précoce de l'enfant tel que Winnicott a pu en rendre compte.

Le nourrisson se sent d'abord exister sur le mode de la conscience de soi naïve. Sa mère est l'environnement parfaitement adéquat qui le complète et ainsi lui permet de vivre. Le nourrisson se sent moi en consommant ce qui le complète. C'est l'oralité. Mais il n'existe pas encore comme sujet. Son statut de sujet il va le conquérir progressivement. D'ailleurs Winnicott disait de façon quelque peu provocante : le bébé n'existe pas.

Il a notamment analysé comment le nourrisson sortait de la symbiose primaire avec la mère grâce au fait que celle-ci échappait petit à petit au contrôle tout puissant qu'il croyait exercer sur elle, tant qu'il la vivait comme un objet qu'il consommait, pourrait-on dire en raccourci. En fait c'est au travers des manques de réaction parfaitement ajustée de la mère que le bébé prend conscience de son existence indépendante, et qu'il va commencer à accéder à une nouvelle conscience de soi. C'est dans la lutte pour que sa mère le reconnaisse, qu'il parvient à se vivre comme indépendant d'elle et à la vivre comme indépendante de lui. Winnicott parle des tentatives du nourrisson pour détruire la mère et du fait que c'est en cherchant ainsi à la détruire, pourvu qu'elle maintienne le lien avec lui, qu'il la découvre. Et la découvrant il se découvre comme sujet désirant.

*Honneth le résume très bien ainsi : « La personne qu'il a jusqu'à présent intégrée fantasmatiquement à son univers subjectif échappe peu à peu à son contrôle tout-puissant, et il se trouve contraint de reconnaître l'objet comme une entité de plein droit ».*

Le philosophe Paul Ricoeur a consacré de nombreuses pages à la reconnaissance : notamment dans « De l'interprétation – Essais sur Freud » (1965) et dans un de ses derniers ouvrages « Parcours de la reconnaissance » (2004) où il s'interroge sur la possibilité de donner à la reconnaissance le statut de concept philosophique.

Il commente notamment la pensée du spécialiste de philosophie sociale, Axel Honneth. Honneth part de l'idée de lutte pour la reconnaissance pour construire une théorie du fonctionnement social. Il est ainsi amené à distinguer des sphères successives dans lesquelles le sujet s'investit au cours de l'existence et au sein desquelles la lutte pour la reconnaissance change de modalités.

- Sphère dite préjuridique, restreintes aux relations affectives étroites : relations premières aux parents, relations d'amour et d'amitié. L'enjeu de la reconnaissance est la confiance en soi. On pourrait dire : se sentir reconnu dans son désir pour l'autre.
- Sphère dite juridique : relations entre citoyens égaux en droit. L'enjeu de la reconnaissance est le respect de soi. On pourrait dire : se sentir libre au même titre que toute autre personne prise dans sa dimension juridique.
- Sphère de l'estime sociale : il s'agit de toutes les modalités de reconnaissance mutuelle qui excède la simple reconnaissance des droits entre sujets libres. L'enjeu est l'estime de soi.

Quant à Jessica Benjamin c'est une psychanalyste qui a élaboré sur les liens de la sphère préjuridique, à partir d'une conception intersubjective du développement. Elle nous intéresse particulièrement à deux titres :

- d'une part elle analyse la reconnaissance comme un processus relationnel permanent et dynamique. La reconnaissance n'est pas un besoin que l'on satisfait, c'est un mouvement continu, un arc de tension dit Honneth, qui travaille sans cesse la relation de tout sujet à un autre sujet.

D'autre part elle donne une définition de la reconnaissance : « *La reconnaissance est la réaction de l'autre qui donne du sens au vécu, aux intentions et aux actions du Soi. Elle permet au Soi de réaliser de façon tangible son agentivité et son authorship. (...) Mais une telle reconnaissance ne peut provenir que d'un autre que soi, que le Soi, en retour, reconnaît comme personne de plein droit.* »

Résumons quelques conséquences importantes pour notre recherche :

1. la reconnaissance se construit comme résultat d'une lutte.
2. La reconnaissance a partie liée avec le désir, ce qui vient fortement questionner le terme bernien de besoin ou de soif (hunger).
3. La reconnaissance est intersubjective par essence
4. La reconnaissance est un processus dynamique.
5. La reconnaissance se manifeste différemment selon les champs de l'expérience sociale considérés.

### ***Refonder la reconnaissance sur les bases de l'Analyse transactionnelle dans le domaine des organisations***

Nous avons jusqu'ici montré la déconnection opérée par Berne entre la reconnaissance en tant que signe ou stimulation qui est censée en porter la marque. Il faut maintenant y ajouter Steiner, car une place particulière doit être faite à **la construction d'une économie des strokes.**

- Steiner a présenté son papier sur l'économie des strokes au San Francisco Social Psychiatry Seminar juste la semaine suivant la mort de Berne. D'entrée il prend une **position politique** et non scientifique, par rapport à la psychiatrie, conformément à une pensée assez répandue à l'époque (Cf Laing et Cooper en GB, Battaglia en Italie, Guattari, Oury La Borde en France).
- Il faut noter que l'économie ne se comprend **pas ici dans la perspective Freudienne** ou même Reichienne d'une énergie psychique qui augmenterait ou diminuerait. Par exemple Reich lorsqu'il parle de "sex economy" veut parler de la **répression** qui contraint à la fois l'individu et la collectivité, donc il parle bien, comme Freud, d'une énergie psychique. Pour Steiner cette « économie » s'entend dans une perspective de quasi marché, de quantités d'échanges : c'est une abstraction tirée de la théorie économique . Et Steiner aborde cette économie **comme un marché qui serait plus ou moins manipulé dans le sens de la rareté**, comme l'économie de telle ou telle matière première faisant l'objet d'une spéculation en bourse.

Cela entraîne deux conséquences :

### **1<sup>ère</sup> conséquence :**

De ce fait il en vient à postuler que peu importe qui donne le stroke, pour peu que celui-ci soit émis et reçu, un peu comme un échange électronique entre deux comptes en banque.

*"The fact of the matter is that in a group of eight people, it is highly unlikely, if at all possible that any person who asks for strokes will not be stroked to satisfaction. True, if a person asks for specific kinds of strokes from a specific person, she might be disappointed. But if the strokes that are asked for are not specific and if the whole group is asked for them, it is a certainty that there will be enough strokes to satisfy the request. It is in the human nature to be loving, and therapists need to develop the kind of trust in human nature which make possible for them to fight against Stroke Economy without hesitation or apprehension. » Scripts People Live, p. 326*

Dans ce passage Steiner affirme que **peu importe que le stroke ne vienne pas de l'objet du désir, peu importe que le stroke soit spécifique, c'est à dire réponde à un besoin ou à un manque donné** , pourvu qu'il soit donné par quelqu'un, d'une quelconque manière. Ici l'assimilation du stroke à la monnaie, moyen universel de paiement, est à son apogée...

Au passage et à la décharge de Steiner, il faut rappeler ici que, souvent, Steiner pense en termes d'exercices utiles pour travailler avec ce qui était populaire à son époque, c'est à dire des groupes de rencontre ; peut-être s'agit-il pour lui d'abord d'un dispositif pédagogique . Cependant, cette perspective pédagogique n'infirme pas la critique que l'on peut faire de sa théorie sous-jacente ou du paradigme économique qui sous-tend cette théorie.

## **2<sup>e</sup> conséquence :**

Ces strokes sont abordés sous leur angle quantitatif de nombre de strokes échangés indépendamment de la relation et de l'énergie intra psychique des partenaires en cause.

Bien entendu, cette conception a très tôt donné lieu à **des dérives** dans le champ des pratiques de groupes et d'organisations, dérives connues sous le nom de "**plastic strokes**", comme d'ailleurs l'avait pronostiqué Steiner lui-même :

*« I'am OK, You 're OK, what's your game, give me a stroke Cha Cha Cha.  
I am fearful that TA, which was originally created as a psychiatric theory and practice, will become, because of its popular appeal and features, a consumer item, sold at every counter, plasticized, merchandized, and made more and more palatable to larger crowds of consumers... I observe that TA IS IN THE PROCESS OF BEING HOMOGENEIZED » Scripts people Live p.9*

Notre hypothèse est que ces dérives n'ont pu se produire que parce que ces signes de reconnaissance, et plus encore cette économie des signes de reconnaissance, se sont très tôt affranchis de la reconnaissance sous-jacente (comme processus relationnel) pour se concentrer sur cette cascade de symboles,

En résumé :

**1<sup>ère</sup> étape :** la reconnaissance serait la symbolisation « adulte » de la stimulation ; notons au passage que cette symbolisation ne suppose nullement la réciprocité ;

**2<sup>ème</sup> étape :** Le symbole (la reconnaissance) serait lui-même re-symbolisé une seconde fois en signes, et plus tard en strokes.

**3<sup>ème</sup> étape :** ces strokes feraient l'objet d'une dématérialisation similaire à la dématérialisation monétaire ; pour Steiner cette dématérialisation prend la forme d'une dépersonnalisation et d'une suppression du lien entre un besoin spécifique et le signe de reconnaissance qui lui correspondrait (le stroke est indépendant de la personne émettrice et aussi de son contenu) ; on reviendrait donc au stade du pre-symbolique, puisque seule resterait l'excitation liée à l'échange de strokes.

Notons au passage que ce glissement a évidemment été rendu possible par la formulation de Berne lui-même, lorsqu'il mentionne que la reconnaissance peut être « dépersonnalisée et quantifiée sur une machine à calculer » (AT et psychothérapie p. 79).

**4<sup>ème</sup> étape :** une culture « politique » satisfaisante résulterait d'une circulation très abondante de ces instruments dématérialisés (ce qu'en économie on appelle inflation). Dématérialisés, non spécifiques, et d'origine indéfinie, ces strokes circuleraient librement et feraient du bien à tout le monde ; on voit bien au travers de cette caricature que l'on est ici dans une métaphysique, une philosophie et une idéologie.

## **ALORS QUE FAIRE ?**

## **Implications pratiques pour le travail transactionnaliste dans les organisations.**

Les incontournables :

Ce qui doit être retrouvé, **c'est la possibilité d'une reconnaissance**, telle que formulée par Benjamin, Honneth, Ricoeur, c'est à dire d'un échange intersubjectif entre des personnes réelles. Une théorie saine de la reconnaissance en organisation ne peut donc venir que d'une réhabilitation de la dimension relationnelle, selon la définition qu'en donne J. Maquet : « La reconnaissance est un phénomène relationnel qui consiste en une confirmation réciproque du sens du vécu, des intentions et des actes, des deux partenaires de la relation. »

- ⇒ **Il faut donc sortir de l'économie des strokes** pour re-entrer dans la reconnaissance liée à la relation et en particulier entre les personnes qui ont quelque chose à faire ensemble et entre lesquelles peut se créer une relation plus ou moins transférentielle qui donne du sens à l'expérience vécue (par exemple le chef et les membres de son équipe). La reconnaissance, c'est le contraire de l'indifférentiation, qui elle, conduit à la violence mimétique (cf René Girard)
  
- ⇒ ***IL faut ensuite réintégrer la question de la reconnaissance dans le cadre plus large de la culture des organisations*** (au sens bernien) et articuler reconnaissance personnelle et type de reconnaissance au sein de l'organisation. Pour cela il faut retrouver la voie d'une symbolisation réelle, personnelle, impliquante. Comme l'écrivait Jean Stoetzel (premier titulaire de la chaire de psychologie sociale à la Sorbonne, en 1955), cité par Alain Crespelle : « *les relations personnelles ne se produisent pas entre inconnus se rencontrant dans le désert...elles ont pour cadre des institutions et elles sont elles-mêmes très étroitement dépendantes de la culture particulière où elles apparaissent.* »
  
- ⇒ ***Qu'est ce qui, dans l'AT, permet de fonder de nouveau le concept de reconnaissance pour un travail organisationnel ?***



## CONCLUSION (TOUT A FAIT PROVISOIRE)

A titre de pistes :

### 1<sup>ère</sup> piste :

**Il existe deux concepts berniens sur lesquels il est possible de construire :**

**Le premier concept est le concept de leadership bernien** laisse suffisamment de place au charisme (pour employer l'une des catégories de Max Weber) pour que la relation ou la transaction de reconnaissance y trouve naturellement sa place. La place particulière du leader permet de modéliser la reconnaissance et de sortir de l'indifférenciation propre à l'économie des strokes.

⇒ C'est bien à lui de créer l'espace de reconnaissance, les strokes sont seconds (en ce sens qu'ils viendront ensuite).

⇒ A la différence de l'économie des strokes, cet espace de reconnaissance suppose une visée et une posture (un peu identique à celle de la mère et de ses enfants). C'est à dire effectivement à donner du sens à l'expérience de l'autre, selon le mot de Benjamin. Cela suppose l'accès à la symbolisation.

**Le Second concept est celui de rôle**, esquissé par Berne à la suite de Jung dans la Persona, et fortement développé par Karpman, Barnes, Crespelle, Bernd Schmid (prix Eric Berne 2007). Pour Schmid par exemple, les transactions partent des rôles (ex Parent d'élève, il donne aussi l'exemple du secouriste, et du policier sur le lieu d'un accident.. ; ) et sont reçus dans les rôles. Cela implique que ce sont ces rôles qui reçoivent d'abord et en premier lieu de l'attention, de l'estime et de la reconnaissance.

### 2<sup>ème</sup> piste : Développer la théorie des 3 « sphères de la reconnaissance » d'A. Honneth

Développer la conception AT de la reconnaissance en suivant comme axes la théorie des trois « sphères » d'Honneth :

**a / la sphère de reconnaissance mutuelle ou pré-juridique**, dans laquelle la reconnaissance dans le développement de l'individu conduit à la différenciation, à la construction des frontières du moi, et qui conduit, selon A. Honneth, à la *confiance en soi* ;

**b/ la sphère juridique** dans laquelle le contrat peut avoir lieu, en rappelant qu'aucun contrat n'existe sans que l'interlocuteur ait la possibilité de répondre « non » ; elle se construit peu à peu dans l'apprentissage relationnel : « je », sujet, face à une autre « sujet ». La réalisation dans cette sphère entraîne , selon A. Honneth, *le respect de soi* ;

**c/ au troisième niveau**, qu'Honneth décrit comme débouchant sur l'*estime de soi*, n'apparaît que lorsque « l'individu est confirmé dans son rôle par ses partenaires d'interaction ; la dignité, c'est être reconnu comme membre de la communauté ».

Cette estime est la caractéristique de l'éthicité (chez Hegel) ou de la « division coopérative du travail » (chez G.H. Mead) ; mesurée par la contribution au sein d'un groupe où se placent des liens d'estime symétrique (solidarité). On pourrait le relier au concept bernien d'autonomie, combiné à une capacité de prendre du recul sur soi, sur l'autre, sur les interactions entre plusieurs personnes, c'est-à-dire, de réflexion et de positionnement éthique.

Cette deuxième piste nous paraît prometteuse et intéressante sur plusieurs plans :

Tout d'abord, elle nous permet de nous appuyer sur une théorie déjà reconnue (!)

En second lieu, comme les 3 niveaux développés par Honneth retracent les grandes étapes du développement de l'individu, nous avons une possibilité d'y articuler la vision de l'AT d'une manière relativement « directe »,

Troisièmement, la théorie d'Honneth donne une continuité au développement de l'individu et au développement social, et cette conception ne peut que susciter les ponts avec l'AT, théorie reliant l'intrapsychique et le social.

Développer le concept de reconnaissance en AT par cette approche permettra peut-être en plus d'y articuler les aspects du leadership et des rôles soulevés dans la première piste.